

Psychanalyse et psychanalystes

Gabriele Lodari

Torino, 18 marzo 2015

La stratégie de Freud pour une politique de la psychanalyse est toujours soutenue, dirigée, guidée, par l'invention et la recherche théorique. Il n'as jamais voulu soumettre la poursuite sans relâche, à la politique; au contraire, la politique même est guidé par la recherche psychanalytique. La psychanalyse et sa publique stratégie, la politique, sont pour Freud, orientée par l'insaisissable objet de la pulsion, l'objet original et non localisable.

La politique comme la clinique sont, toutes les deux, théories freudiennes de l'objet, c'est l'objet de la pulsion. Il faudrait reconnaître que les piliers de la pensée freudienne dans tous les domaines (politique, religieuse, scientifique, culturel) sont érigés sans fondement. « En principe c'est l'acte de la parole », ainsi se pourrait résumer le sens et la valeur de l'enquête freudienne. Il est facile avertir comme l'échec de la tentative de saisir et de localiser l'objet de la pulsion, se reflète dans les textes freudiens tout à fait comme l'échec de la civilisation. L'éthique de la psychanalyse est également nécessaire pour la politique que pour chaque éthique. La politique elle-même, à fin de maintenir la primauté qu'elle mérite en tant que reine des sciences, il est nécessaire que se adapte à l'éthique de la psychanalyse, qui constitue alors l'expérience authentique et pragmatique de la vie pour chacun. La révolution freudienne est, en bref, radicale et oblige à nous interroger sur la valeur et l'authenticité de toute science, toute pratique sociale et culturelle.

Dans une lettre à Groddeck, Freud écrit que la psychanalyse est une pratique éminemment social. Pas seulement la pratique de un isolé. Ne pas travailler dans l'isolement. Pourtant, cela peut advenir seulement dans un état de solitude. L'inconscient est une logique singulière jamais donné une fois pour toutes, et exige le caractère insaisissable de l'objet. Dans 38 Freud ajoute que la psychanalyse n'a pas la perspective de devenir digne et populaire. La singularité de l'objet nécessite que le psychanalyste ne se réfugie pas dans un travail d'isolement, mais en même temps ne dois pas renoncer à sa propre solitude, c'est à dire à la condition de l'objet et,

paradoxalement, du kairos, de la rencontre, de l'opportunité de la chance. Et c'est peut-être cette attitude qui est susceptible de rendre attaqué aujourd'hui encore la psychanalyse, en particulier en Italie, même jusque au risque de poursuites. Aujourd'hui, de plus en plus, le protocole exige la socialisation réglementée, puis une bureaucratie et une standardisation de l'intervention, même de l'écoute. Aujourd'hui est vraiment compromise cette belle solitude du psychanalyste, qui n'a pas peur même de la folie (pas conçue comme une parodie de toute évidence épuisée, folie destructrice, mais constructive), aujourd'hui est compromise la solitude comme un art de la recherche et de l'invention qui, politiquement, ne peut pas que reflète une attitude qui peut également apparaître sans préjugés, sans scrupules excessifs, ou n'être pas en ligne avec le loyer social. Pourtant Freud n'avait pas peur de se exprimer en ces termes dans la lettre au pasteur Pfister:

"il est nécessaire que l'analyste ne se épargne pas, qu'il se expose, qui ne se dérange pas de les règlements, agissant comme un peintre qui met le feu aux meubles de la maison pour rechauffer l'atelier à la modèle. Il doit se conduire de façon différente dans chaque cas."

D'autre part, Freud ne considère pas nécessaire pour la formation de l'analyste aucun diplôme universitaire, afin de préserver l'expérience originale. L'analyse n'est pas médicale (voir aussi la lettre à Eitingon), et ce sont les choses sur lesquelles nous essayons d'insister à Lunipsi. Nous pouvons certainement dire que la position de Freud est extrême, peut-être parce que absolument conscient que l'acte même de l'analyste est telle. L'acte qui ne se étend pas dans la parole est plutôt celui du terroriste extrémiste, un acte qui veut être exemplaire, de représailles et de vengeance, hyper-morale, ce que ce n'est plus un acte, mais une action de mort.

L'acte du psychanalyste est singulière, est le produit de l'écoute, et donc ne peut que dépasser, ne peut ne pas être précisément que actuel et superflu, et lui seul fondamental, remplaçant donc chaque « logie ». C'est l'acte de la parole authentique, nouveau chaque fois, et est informé par l'ironie contre la possibilité qu'il puisse se donner un acte dicté par la redevance ou le protocole standardisé. Alors que la civilisation occidentale a tendance aujourd'hui – c'est le

discours de l'époque - à séparer l'acte de la parole et à la soumettre au canon. Dans ce privilège de l'action, ou de l'acte qui a retiré la parole, ou du fantasme de maîtrise sur l'objet, on peut bien trouver des convergences surprenantes entre l'action soumise au canon, avec la bureaucratie, et le terrorisme.

Il y a certainement un risque aujourd'hui pour la psychanalyse et il ne est pas seulement un risque d'intrusion de l'extérieur par la caste professionnelle, médicale ou l'appareil d'Etat. C'est le risque, pour ainsi dire, d'une implosion, un risque «interne» par le fait que l'association psychanalytique est transformé en une association de psychanalystes. Comme nous le disions ci-dessus, ce qui est essentiel, pour qu'il y ait la psychanalyse, comme clinique et théorie (qui est indiscernable) c'est qu'il existe une relation avec cet objet insaisissable de l'entraînement, que il y a une clinique et une théorie de l'objet qui ne cesse pas la recherche incessante et de prendre en compte l'expérience. Une association de la psychanalyse doit être libre, paradoxalement, elle ne doit presque exister comme tel. Il n'y peut se donner l'association de psychanalystes, d'une part, et les psychanalystes de l'autre. Le rapport établi par chaque un doit être avec ce vide qui est l'objet de la pulsion. Pour un analyste est essentiel qu'il y ait une relation avec l'objet insaisissable de la pulsion dans une association de psychanalyse.

Il reste à examiner combien est attribuable au modèle d'une association qui se déplace par rapport à un discours idéal ou empruntés à d'autres modèles associatifs, par exemple celle de l'armée ou de l'église, l'échec d'une Association psychanalytique; comme ce fut le cas de l'Association psychanalytique internationale, fondée par Freud en 1910, quand il y était encore Jung, puis devenue l'IPA ou même avec l'échec de l'École freudienne, que, pour la réclamation de Lacan lui-même, a déjà rencontré quand elle est née, et qui a été alors dissous par lui-même, avec sa dissolution.

Lorsque l'objet est défini comme un idéal, garanti par l'idéologie du discours, non seulement et a fortiori une Association psychanalytique, mais finalement toute société financières, économiques ou société culturel, est contrainte à devenir

bureaucratique ou est vouée à l'échec. Au sujet de la psychanalyse, ce risque est, à mon avis, en tout cas ; outre le fait que la structure soit celle d'une école, ou dépendent d'un centralisé Loi de l'État, ou d'une Fédération de petites associations entre leurs sociétés affiliées, bien que dans ce dernier cas il est faciles de voir que la liberté de toute contrainte bureaucratique ou institutionnelle comme garantie pour la condition d'être appelé « psychanalyse », est mieux préservée. Pourtant il ne faut pas oublier que cette condition est un pragma et un faire qui exige un rapport de chacun avec l'irreprésentable et insaisissable objet du la pulsion. Il faut donc le semblant.